

(eau de riz), seule nourriture des Hindous jusqu'au repas du soir, où l'on prend du riz assaisonné de quelque épice et d'herbes amères. Pendant que les enfants se préparent à la lecture de quelque psaume en latin, je récite mes petites Heures, et je me dispose à donner une leçon de philosophie et d'Écriture sainte.

“ De neuf à dix heures, les enfants lisent du latin ; de dix à onze, le plus âgé exerce les plus petits à lire et à écrire leur propre langue ; le plus avancé prend une leçon de philosophie, deux autres traduisent l'*Epitome Historiæ Sacræ*. Tous font ensuite en commun une lecture spirituelle. A onze heures et demie, retour au chœur où l'on récite *Septe* et *None*, et des prières pour le Pape, suivies de l'examen de conscience.

“ Après le déjeuner, récréation, puis compte-rendu par les enfants de leur lecture spirituelle. A deux heures, vêpres, chapelet, leçon de latin et d'Écriture sainte, visite au Saint-Sacrement. Nouvelle récréation, retour au chœur, complies, chant solennel du *Salve Regina*. Enfin matines, dîner, examen de conscience et coucher à neuf heures.”

N'est-ce pas là une journée de prières et d'études bien remplie ? On n'aurait pas mieux fait en Europe.

La charité du bon religieux ne tarda pas à être mise à une rude épreuve : ses petits novices hindous tombèrent malades. Laissons-le raconter lui-même avec une naïveté charmante, cet épisode de sa vie de missionnaire :

“ J'avais dû faire la *maman* et rendre à ces pauvres enfants des services qui répugneraient à tout autre qu'à un cœur de mère ; car, sans parler de l'âge si tendre et de la faiblesse native de quelques-uns d'entre eux, ils étaient, comme presque tous les Hindous, atteint d'une maladie de peau appelée *sirangou* en talmoul, qui faisait de certaines parties de leur corps, de leurs mains surtout, une large et dégoûtante plaie. Le R. P. Victor de S. A... faisait, lui, l'office de médecin. Il poussait la charité jusqu'à emmailloter lui-même, chaque jour, — et cet office dura plusieurs mois, — mes propres ou plutôt mes malpropres jambes, qui s'étaient avisées de se munir si bien de ce beau produit du climat, que je pouvais me nommer en riant le Père l'*Emplâtre*. Mais grâce aux onguents de l'habile docteur, grâce surtout